

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne
La Rédition
à SILVIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

La Débâcle du Néo-Blanquisme

HERVÉ-LA DÉROUTE

Lâchage général

Foule, guéris-toi des individus.
Individu, guéris-toi des foules.

Il semble bien que les néo-blanquistes ont tiré leurs dernières cartouches. Rien n'accuse mieux leur défaite finale que le numéro de la *Guerre Sociale* de cette semaine. Ses rédacteurs, Hervé en tête, y épanchent, à longs flots, des larmes mêlées de bave épaisse et de bile.

Pauvres gens ! Ils mentent, ils calomnient, comme toujours, mais, cette fois les pleurs l'emportent sur le reste, et ce n'est pas peu dire.

Ils mentent, lorsqu'ils disent que M. Almeryda n'a pu parler au meeting de la F. C. A., au Sociétés Savantes. M. Almeryda eut la parole, aussi longtemps qu'il voulut la conserver — et son nationalisme honfleur, fit la joie des représentants de la presse chauvine présents au meeting — car la liberté de parole fut et sera toujours respectée dans les meetings de la F. C. A. Avec un admirable culot (c'est tout ce qui reste à admirer chez eux), ils assurent que les deux tiers de la salle étaient manifestement partisans de leur nouvelle tactique. La vérité, plus modeste, est que l'immense majorité des assistants, huu congrument le porte-parole du Général-la-Déroute.

Ils pleurent sur l'un des leurs, qui eut l'œil poché, dimanche, à la Bellevilloise. Mais ils mentent en disant que M. Almeryda intervint en conciliateur et qu'il fut frappé avec une canne, ou avec une chaise. Nous affirmons que le camarade qui trouva devant lui, ne se servit que de son poing.

Ils pleurent sur l'attitude des syndicalistes et des socialistes qui ne les soutiennent pas ; puis ils inventent Dormoy et l'*Humanité*, après avoir crié, voici quinze jours, qu'il ne fallait pas que les socialistes de la Seine se mêlent de leur querelle, et qu'on les laisse régler, tout seuls, leur petite affaire avec les anarchistes. Ah ! ils ne crânen plus !

Ils bavent, et se servent d'une pauvre femme, la fille de Ferrer — qui n'est que la fille de son père et n'entend rien à la question révolutionnaire — en imaginant des ordures — dont seuls ils seraient capables, lancées à son adresse.

Ils essaient de jeter la division dans les rangs de la F. C. A., en disant que tous les militants révolutionnaires ne les rejettent pas. Nous pouvons répondre que les camarades de la F. C. A., à l'unanimité, combattent avec acharnement la politique néfaste de la G. S., et nous ne connaissons pas un seul anarchiste qui ne les approuve. Ne pleurez plus, Hervé, vous avez réussi à réaliser l'accord de tous les éléments anarchistes !

Si vous nous avez trompés, vous et vos gens, ce fut bien passagèrement. Il y a quatre ans déjà, nous démontions, dans le *Libertaire*, qu'il n'y avait pres-

que rien de commun entre les insurrectionnels et les anarchistes. Il y a un an, nous dénonçons vos agissements de purs politiciens. Mais pouvons-nous blâmer les travailleurs qui ont cru en vous et que vous avez trahis ? Pouvons-nous blâmer ceux qui savent qu'il y a au bagne des « bons bougres » pour avoir manié « Mam'zelle Cisaille » sur vos indications ? Et ces terrassiers qui firent tant pour la G. S., pouvons-nous réprocher la violente indignation qu'ils manifestent aujourd'hui contre elle ?

Ce sont ces derniers, qu'on couvrait de flatteries naguère, qu'on qualifie maintenant de « la bande à Edouard ». Rappelez-vous — c'est d'hier ! — l'article enthousiaste du Général sur cette poignée de terrassiers groupés solidement autour de ce même Edouard, pour le défendre contre ses calomniateurs.

Allons, convenez-en parce que c'est vrai : vous avez fini par écouter ceux qui étaient prêts, il y a peu de jours encore, à marcher avec vous.

C'est une forte leçon de morale que donnent là les travailleurs. Il y a quelque chose de changé en politique. Jusqu'ici on pouvait les tromper, les bernier, s'embourgeoiser et parvenir sur leur dos impunément : Erreur pédagogique ! Sens des réalités ! Rectification de tir ! Voir Gambetta, Millerand, Clemenceau, Briand, Viviani, Hervé, Almeryda et autres...

Mais les travailleurs se sont rebiffés, ils ont écrasé leur mépris à ceux qui les ont trahis. Désormais les arrivistes qui aspireront à se hisser quelque part en se servant des militants, sauront ce qui les attend le jour où ils renieront ceux qui auront tout fait pour eux. Désormais on croira moins aux hommes soi-disant indispensables ; on se persuadera un peu plus que l'affranchissement des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Pour le peuple, la leçon valait bien un fromage... de Hollande.

Maintenant qu'ils ont soulevé par leurs reniements, leurs mensonges, leurs calomnies et leur hypocrisie (ah ! le désarmement des haines !) la colère des travailleurs qui avaient cru en eux, les rédacteurs de la G. S. implorent la pitié des anarchistes, des syndicalistes et même des socialistes.

Soit.

Aussi bien il ne s'agit pas de démolir un journal qui n'est plus du tout

dangereux, mais de libérer le monde du travail, de le rendre complètement maître de ses destinées.

Camarades, pitié, pitié pour ces pauvres gens !

Collange.

F. C. A.

Groupe des amis du « Libertaire »
Le groupe organise pour le 3 novembre
dans la salle de la Bellevilloise, 3, rue
Boyer.

UNE GRANDE MATINÉE

au profit du *Libertaire*. Que les camarades veuillent bien prendre note de cette date. Au prochain numéro, nous donnerons le programme détaillé de cette fête qui promet d'être des plus brillantes.



La leçon de Belleville

L'Etat-Major herviste a plutôt écopé l'autre soir, au meeting de la Bellevilloise. Ils n'en menèrent pas large, nos matamores, et quels gnons, militaires ! dont ils garderont longtemps le cuisant souvenir.

Avoir rééprouver les mouvements anarchiste, syndicaliste, révolutionnaire, pour fonder avec ces éléments un Parti redoutable, une sorte de corps d'armée où régnerait une discipline « de fer », où tous vos amis auraient une place importante, où l'on marcherait, de triomphe en triomphe, jusqu'au sommet de la République sociale ; avoir quelqué que les anarchistes n'existaient plus et se voient, en toute occasion, fermer la bouche par eux avec ce discours en trois points — et de quels poings ! « Les traitres n'ont pas la parole. — Vous êtes des traitres. — Vous ne parlerez plus... » Avouez que c'est cruellement vexant.

Les... ressuscités de Belleville auraient bien voulu que le général fût la afin de lui en faire prendre pour son grade. Pour nous, nous ne pouvons que constater, à la lumière de ces excès, la profondeur du dégoût que les agissements de la bande de la rue Saint-Joseph ont inspiré aux camarades. Mais nous voulons espérer que la leçon est suffisante. Nous laissons aux gens de la G. S. leurs théories (?) de naissance sur la machine à bosser. Nous en avons d'autres, heureusement.

Tu quoque?

Hervé ne pleure pas sans raison sur le lâchage des socialistes eux-mêmes. C'est un fait.

Dimanche dernier, au meeting Ferrer, le citoyen Fribourg, un des chefs du P. S. U., nous déclarait : « Je comprends votre colère, j'admets fort bien que vous les empêchez de parler dans une réunion. Si Briand osait affronter les réunions publiques, nous lui ferions le même accueil. »

Leurs oubliés

La G. S. a reproduit quelques appréciations de la presse bourgeoisie disant que le néo-militarisme d'Hervé n'était pas moins dangereux que l'ancien. Quant aux jugements tout à fait opposés portés par cette même presse, la G. S. s'est bien gardé d'en souffler mot.

Ceux-ci furent les plus nombreux, et c'est logique. Il faudrait citer, par exemple, tout un article de la Petite République. Contentons-nous de reproduire ces quelques lignes du *Salut Public* de Lyon, elles sont topiques :

« M. Hervé (il ne saurait plus être question, je pense, de citoyen) porte un grave préjudice aux intérêts de M. Jaurès. Il l'a supplanté en opportunisme. Nous ne demandons pas mieux que les révolutionnaires, pour détruire plus sûrement le militarisme, deviennent de bons soldats. S'ils le deviennent en effet, ils le resteront ; et c'est l'essentiel. »

Toujours les « meurs »

Les immondes agents des meurs font encore parler d'eux. Cette vile engeance qui se fait un surcroît de ressources avec l'argent des malheureuses prostituées, en les terrorisant, vient à nouveau d'essayer de salir un brave garçon nommé Novina.

La Ligue des Droits de l'Homme a établi clairement, par des faits, des témoignages irrécusables, la parfaite horribilité du citoyen Novina, et elle demande des sanctions contre les agents, le tribunal ayant acquitté leur victime.

Les sanctions ne sont pas difficiles à prévoir : un sourire bienveillant pour les coupables de la part de leur digne chef, le sieur Lépine, et peut-être de l'avancement. Quant à l'honnête ministre de la justice... ce qu'il s'en fuit !

Il n'y aura que la torche révolutionnaire pour avoir raison de cette pourriture.

Deux de moins

La guerre des Balkans a fait ici deux « victimes », comme on dit. Ce sont M. et Mme Rémy qui, ruinés par leurs spéculations, à la suite de la forte baisse de ces jours derniers, ont préféré la mort à la nécessité de gagner leur gain par un travail quelconque.

Les feuilles capitalistes s'apitoient sur l'infortune de ces époux de 35 et 28 ans. Nos condoléances, à nous, seront brèves : cela fait deux parasites de moins et voilà tout.

Si tous leurs pareils pouvaient les imiter !

Pauvre gourde

La Démocratie — qui rime très bien avec idiotie — est loin d'avoir le caractère bon sens de M. de La Police. Elle nous marque son étonnement que les signataires de l'affiche aux conscrits : « Aujourd'hui, insoumis ! Demain, réfractaires ! Plus tard, déserteurs ! »

soient partis à l'étranger. Lisez l'éducration qui suit :

Il nous semble que les antimilitaristes, après pareille retraite, sont bien mal venus à accuser le juge d'instruction de vouloir étouffer cette affaire, puisqu'eux-mêmes se dérobent ; jusqu'à maintenant, nous les avions toujours vus au Palais fiers d'être traduits devant les Assises ; maintenant, ils partent l'oreille basse à la frontière. Ce changement d'attitude était à noter.

Reprocher à des promoteurs de la désertion d'avoir préché d'exemple et vouloir que ce qui constitue la désertion, l'absence, devienne une présence n'est-ce pas idiot ?

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE

Samedi 26 octobre à 8 h. 1/2 du soir

SOIRÉE ARTISTIQUE

Programme

Première partie

Avec le concours de MM. :

GEORGES CABARET ALFRED WATTIN

(Basse noble) (Solo)

Elève de M. Delmas, de l'Opéra. — Flutiste

LAMBALLE, GUERRARD, DOUBLIER

de la Muse Rouge, dans leurs œuvres

CHARLES GUERET, CLOVYS

des Concerts de Paris

GYVOC, LOUISOT, EDWARD

du Groupe Théâtral du 20^e arrond.

Et de Mmes :

JANE REGINE

du Théâtre Moncey de la Muse Rouge

LA PETITE BROQUIN

Elève de Mme Raincy

ESTHER JEANNETTE

du Groupe théâtral du 20^e arrond.

Intermède musical par l'Estudiantina.

Deuxième partie

Le groupe du XX^e interprétera :

BOUBOUROCHÉ

Pièce en deux actes de M. Georges Courtelin.

Distribution : Boubouroche, Cyvoc, un vieux monsieur, Louisot ; André, Henry, &

Potasse, Julien ; Fouettard, Bicot ; Roigt, Régis ; Adèle, Germaine.

Troisième partie

BAL DE NUIT A GRAND ORCHESTRE
Prix d'entrée donnant droit au concert et au bal : 1 franc. Les enfants accompagnés de leurs parents ne paieront pas.

FÉDÉRATION COMMUNISTE ANARCHISTE

Groupe du XVII^e
BAL DE NUIT A GRAND ORCHESTRE
Jeudi 24 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet.

GRAND MEETING

CONTRE LA GUERRE
CONTRE TOUT MILITARISME
Orateurs : Delaïs, de la B. S. ; Pierre Martin, du Libertaire ; Baudot et Lecoin, de la F. C. A.

Entrée gratuite.

Chinoiseries judiciaires

On n'a pas oublié l'instruction ouverte contre notre camarade Keller, alors gérant du *Libertaire*, et notre malheureux ami Bonafous, ce dernier comme auteur d'un article signé de son nom et ayant nom titre : *La mort d'un homme*.

L'instruction terminée, nos amis ayant pris l'entiéte responsabilité de leur acte de propagande, la Chambre des mises en accusation eut à se prononcer pour déterminer de quelle juridiction relevait l'affaire. Après examen, elle conclut — chose stupéfiante — par un non-lieu. Ce qui, en français intelligible, veut dire qu'il n'y a ni crime ni délit.

Le cas jura trop avec la tradition judiciaire pour ce qui intéresse les anarchistes. La magistrature debout se fâcha et sous la forme du procureur général se pourvut en cassation contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation.

La haute cour a statué : elle vient de rendre son arrêt cassant la décision de la Cour d'appel de Paris, et renvoyant à la Cour d'appel d'Orléans l'affaire de presse du *Libertaire*. Que va conclure cette dernière cour ?

Les Mensonges de la G. S.

Les marchands de boniments de la rue Saint-Joseph sont pour le désarmement des haines !

Qui donc en douteraient, en voyant leur attitude vis-à-vis du Comité de Défense sociale, auquel, hier encore, ils appartenient ?

N'ayant pu continuer d'y siéger, ayant contre eux, devant la rectification de leur tir, la majeure partie des membres, ils ont éprouvé le besoin d'écrire des saletés qui, ayant peu, leur retombent sur le nez.

N'ayant pu faire du Comité de Défense sociale le noyau de leur Grand Parti Révolutionnaire, n'ayant pu convaincre les jeunes de s'embaucher aux mousquetaires de la G. S., et les vieux de renier leurs idées et leur passé ; ayant été obligés de quitter le Comité, par suite d'une collaboration fausse et déplacée dans le Bulletin du Comité, ils éprouvent le besoin de se venger, en publiant dans leur journal — celui qu'ils nous ont volé — des insinuations et des sous-entendus, que, mieux que tout autre, ils savent faux.

Nos ex-amis de la G. S., occupés qu'ils sont, par toutes les phases des changements successifs de leur organe, ont la mémoire courte. N'est-ce pas Merle — le gros major — qui, en septembre 1910, prononça un réquisitoire contre de Marmande, accusé par le Comité de Défense sociale d'avoir dilapidé les fonds du Comité ?

N'est-ce pas à cette époque que la G. S., traînant de Marmande dans la boue, dénigrant son talent d'écrivain, qui portait ombrage aux autres rédacteurs, lui adressa une lettre que ceui-ci montrait à tout venant ?

N'est-ce pas les quatre mousquetaires de la G. S., qui, bruyamment, demandaient l'exécution de de Marmande, alors que nombre de membres du Comité le laissaient tranquillement dans l'ombre ?

N'est-ce pas Merle qui déclarait hautement que cet escroc était peu recommandable et qu'il se chargeait de le lui dire ?

Que ne l'a-t-il fait à Marseille, dernièrement, alors qu'il se réconciliait avec lui — sur notre dos.

Mais il y a mieux. Merle n'est-il pas l'auteur d'une lettre à Rousset, lui conseillant de suivre de Marmande ?

N'est-ce pas Tissier qui déclarait à une de nos réunions que de Marmande était un filou, une crapule, et manqua d'en venir aux mains avec un défenseur de Marmande ?

N'est-ce pas Merle qui, déemandant un jour à Beylie l'adresse du frère de Rousset, lui écrivit, et partit avec lui pour Constantine, sans prévenir le Comité dont il était membre, ne faisant connaitre son arrivée que lorsqu'il avait déjà fait son enquête ?

En Algérie, Merle, toujours comme membre du Comité, reçut un dossier, le garda et, à une réclamation de Beylie, lui déclara qu'il n'avait pas songé que ces documents étaient intéressants pour le Comité, mais, en revanche, il portait 36 francs au compte du Comité pour frais de copie de ce dossier !

Le gras marchand de papier de la Guerre connaît la bêtise gommerce !

N'est-ce pas encore Merle qui cache soigneusement une lettre de Debrieux, dont il ne parla pas au Comité un mercredi soir, mais que le lendemain matin, l'on vit paraître dans l'Humanité ?

Ce n'est pas par méchanceté que nous écrivons ces faits, mais simplement pour mettre les choses au point. Ce que ne peuvent digérer, les employés du Général Girouette, c'est notre peur d'empressement envers le Parti socialiste, envers les pantins de l'Humanité !

Il oublie trop, ces bougres-là, toutes les saletés commises à notre égard, les articles publiés il y a deux ans dans l'Humanité et la nécessité de les rappeler à l'ordre, en organisant contre eux un meeting où Perceau — un socialo bon teint, celui-là — prit la parole pour qualifier de répugnante l'attitude de l'Humanité contre le Comité de Défense.

Et l'on voudrait que nous conservions pour celle bande de fripouilles — je parle des chefs socialistes — un sentiment de sympathie, une seule marque d'estime ? Allons donc !

Qu'il plaise à leurs amis de la G. S. d'entrer dans ce fourmil, de se vautrer dans les besognes répugnantes de la politique, c'est leur affaire. Mais pour nous, qui ne briquons aucune situation, aucun mandat, il nous est bien permis de n'avoir pour ces charlatans que du mépris et de passer outre.

Almeyda n'ignore pas que le Parti socialiste, convié par nous il y a deux mois à faire une manifestation pour Rousset, ne répondit même pas à notre appel. Faudrait-il que nous nous appliquions devant eux ? Nous laissons cela aux admirateurs de Jaurès, aux défenseurs de l'Armée nouvelle, aux sans-patrie patriotes, aux défenseurs de sergots !

Ce que ne peuvent dire nos faux

FRATERNITÉ !

Le mouvement international

UN NOUVEAU « FRÈRE »

Ah, ah, mes amis, la collection se complète. Je viens de découvrir un nouveau « frère » : « Frère gaff ». Quoi ! vous riez ? Laissez-moi m'expliquer avant de rire :

En terme argotique, on désigne sous le mot « gaff » le gardien de prison. Eh bien, je viens de trouver le « gaff » réformiste. Et pourquoi pas ?

Voilà qui va faire plaisir à la Guerre Sociale ! « Frère gaff » peut être le digne pendant de « frère flic ». Cela n'irait pas trop mal.. Puis, la G. S. compléterait ses rayons. Qu'en dites-vous ?

Pensez donc, braves emprisonnés, des « gaff » réformistes ! C'est ça qui serait de savons -- de les relâcher parmi nous.

Il se vengent actuellement en colportant le mensonge et la calomnie.

Le

com

pe

de

re

te

re

<p

Fédération Communiste Anarchiste de l'Ouest

CONGRÈS DU 29 SEPTEMBRE 1912, TENU A ROCHEFORT-SUR-MER

Ce nous fut un véritable réconfort, que de constater avec quel empressement les camarades libertaires de la région avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé par la Fédération.

Les résultats obtenus dénotent que, maintenant et sans rien abandonner de leur autonomie individuelle, les anarchistes entendent pratiquer l'union la plus complète, afin de faire cesser l'état morbide causé par un isolement inexplicable et qu'aucune théorie ne saurait justifier.

A quelques heures précises, le Congrès commence ses travaux. Sont représentés, les groupes de Saintes, Barbezieux, Jonzac, Montendre, Niort, Marennec, Rochefort, Saint-Sauveur de Nuillé, La Rochelle, Les Rivières (quelques-uns en formation).

Le secrétaire de la Fédération donne connaissance de plusieurs lettres de camarades s'associant, moralement, aux travaux du Congrès et s'excusant de ne pouvoir y assister. Puis on passe à l'étude et la discussion des questions à l'ordre du jour.

Pour la Confédération anarchiste

Bourguet explique la proposition de Rochefort, tendant à ce que la F. C. A. adopte le système d'organisation syndicaliste, c'est-à-dire fédéral et confédéral. Puisque, dit-il, nous sentons la nécessité d'unir nos efforts, de nous organiser en vue d'une action générale, pourquoi ne pas adopter une méthode ayant fait ses preuves? Il propose donc que les Fédérations de province soient reliées entre elles par un organisme confédéral siégeant à Paris.

Mazé observe que certains camarades pourraient considérer ce système comme une atteinte portée à l'autonomie des groupes.

Bourguet réplique qu'il ne saurait être question de diminuer l'esprit d'initiative des groupes et de tomber dans la centralisation. D'accord avec Guichard, de Paris, il estime qu'il est indispensable de ne pas avoir les yeux constamment fixés sur la capitale; mais il doit reconnaître que les relations internationales ne sauraient s'engager autrement que par cette voie. D'autre part, il ne voit pas très bien pourquoi un camarade ayant accepté de faire partie d'un groupe et admis à la réunion de différents groupes régionaux de la Fédération, se refuserait à voir toutes les Fédérations unies entre elles au moyen d'une Confédération anarchiste.

Labrousse appuie fortement la proposition de Rochefort. Après avoir demandé que la quatrième question soit reliée à la première de laquelle elle découle, il observe que l'adoption, par la F. C. A. de Paris, de plusieurs vœux émis au Congrès de Barbezieux, prouve nettement qu'il n'y a pas lieu de craindre le danger de la centralisation. C'est d'ailleurs, le caractère particulier de l'anarchisme de pouvoir souder ensemble les individualistes qui le composent, sans absorber la vie propre de chacun de ces individualités. En outre, la C. G. A., ou plutôt le comité confédéral, n'aurait qu'un rôle purement organique : coordonner les idées et propositions des Fédérations sur un même objet, en vue d'une agitation d'ensemble. Il en serait de même en ce qui concerne l'action internationale, dont il importe de reconstituer le bureau.

Par exemple, Labrousse considère que les Fédérations doivent être régionales et non

départementales, ce dernier système lui paraissant inutile, sinon nuisible et périlleux.

Comme le dit Bourguet, la Fédération régionale est à la régionale, ce que la Fédération de métier est à celle d'industrie,

c'est-à-dire un rouage réducteur annulant le travail extensif.

En conséquence, il propose au Congrès la motion suivante :

« Considérant que le fédéralisme régional s'oppose à la centralisation ; qu'il simplifie le travail des secrétaires du comité confédéral (celui-ci existant) qu'il permet aux militants d'une même région de se rencontrer facilement, contact dans lequel chacun puisse une part nouvelle d'énergie et de confiance ;

« Considérant que dans l'intérêt même d'une action ensemble, le système régional permet plus facilement de la réaliser en l'adaptant au degré d'évolution, aux conditions sociales et aux tendances de la région ;

« Le Congrès demande aux groupes de province d'envisager au plus tôt, la constitution de Fédérations régionales dans leurs régions respectives. Insiste particulièrement auprès des camarades de la Seine et Seine-et-Oise, pour qu'ils donnent l'exemple à leur prochaine assemblée plénière.

« Emet le vif désir que la F. C. A. de Paris prenne en considération la proposition d'organiser un Congrès national tous les deux ans, dont le premier aurait lieu en 1913 et dans lequel serait examiné le projet de constitution d'une Confédération anarchiste. »

« Enfin, et en dehors de la motion de Barbezieux, les camarades congressistes sont unanimes à déplorer la disparition du camarade Bonafous, et adresser au C. D. S. de Paris, ainsi qu'à tous les amis révolutionnaires, l'expression de leurs vifs regrets. »

Michaux rappelle un entretien qu'il eût avec Bonafous et concernant le système fédéral. Le défunt en était partisan et y voyait le moyen de réaliser l'imprimerie fédérale.

Mazé déclare que l'objection qu'il a fait au débat n'est pas sienne ; partisan convaincu du fédéralisme, il a simplement prévu celle qui pourrait être présentée.

Briou informe le Congrès qu'un matériel d'imprimerie reste inoccupé à Brives, depuis la disparition de l'*Insurgé*. Il croit qu'il serait utile d'en aviser la F. C. A. de Paris.

Après plusieurs observations des camarades Petit, Robert, etc., la motion est adoptée.

La question de la carte et des cotisations

On aborde ensuite la question de la carte individuelle.

Labrousse lit la proposition de Paris relative à ce sujet et comprenant également l'application du timbre.

Michaux donne des explications sur le système employé par la Fédération de la Voie Ferrée, pour obtenir une séries répartition des timbres et faciliter le contrôle des cotisations rentrées.

Mazé s'élève violemment contre son emploi. Adversaire de l'immatriculation, il considère que la « mise en carte » comme nuisible et contraire à l'esprit anarchiste. Il ne voit pas devenir un chiffre, un numéro d'ordre et estime qu'on ne saurait renfermer la valeur d'un militant dans la possession d'un titre quelconque. C'est, en quelque sorte, déterminer que X.. est un excellent ca-

marade parce qu'il a une carte, tandis que Y..., lequel lui est peut-être supérieur comme activité, ne vaut rien parce qu'il n'en a pas.

Bourguet lui fait remarquer que, en peu de mots, il vient de détruire l'organisation fédérale. Comme lui, il est contre tout procédé tendant à paralyser l'action individuelle en assimilant l'unité à un chiffre n'ayant de valeur que par le nombre. Cependant, il convient de ne pas exagérer les choses. On l'est persuadé de l'utilité de s'organiser et, par conséquent, il serait fastidieux d'accorder trop d'importance à un détail d'organisation, où l'on préfère vivre et végéter dans un isolement absolu, et il devient inutile de discuter. Quant à lui, il considère la carte comme un moyen de se reconnaître entre militants de différentes régions, afin d'éviter les malentendus pouvant jeter la suspicion sur des camarades sincères. D'ailleurs, il ne se sent pas plus diminué avec une carte de la F. C. A. qu'avec celle de la C. G. C., son idéal anarchiste n'en conserve pas moins toute sa valeur.

Après une réplique de Mazé, disant qu'on prête à ses paroles un sens qu'elles n'ont pas, Labrousse développe des considérations identiques à celles de Bourguet, sur l'utilité de la carte individuelle.

Robert ayant émis la crainte qu'elle ne serve à signaler les copains à la police, Juglas, Labrousse, Damour et plusieurs autres, lui font remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une carte pour être connu. Avec ou sans carte, le militant est toujours signalé. La carte ne saurait donc constituer un péril.

La carte individuelle, comme marque de reconnaissance, est adoptée.

Sur la question des timbres, les avis sont partagés. Labrousse, non partisan des cotisations fixes, reconnaît qu'à des dépenses fixes il faut des recettes également fixes, d'où la nécessité de déterminer un système de versements mensuels. Néanmoins, il n'attache qu'une importance secondaire aux timbres, et propose au Congrès de s'en rapporter à ce que décideront les Fédérations de province et de Paris. (Adopté.)

En ce qui concerne les ressources financières de la F. C. A. de l'Ouest, Labrousse propose que, dans le plus bref délai, chaque groupe fasse connaître au secrétaire la somme dont il pourra disposer chaque mois.

Ainsi, les groupes cotiseraient selon leurs propres ressources différentes pour chacun d'eux, suivant les conditions économiques de leur milieu. Sur le total, 50 % seront réservés

à la caisse fédérale et le reste envoyé à la F. C. A. de Paris en vue d'assurer le fonctionnement de l'imprimerie et la propagation de l'organisation proposée :

1^o La Confédération Communiste Anarchiste (C. C. A.) résulte de l'adhésion des fédérations régionales à un programme commun déterminé : ce programme — avènement d'une société exempte d'autorité — a déjà été développé par la F. C. A. dans son premier Bulletin ; nous n'avons rien à y changer. La Confédération entreprend des œuvres vraiment trop vastes pour des Fédérations isolées : la plus importante — et de beaucoup, est l'imprimerie Confédérale ; elle imprime brochures, tracts, affiches — qui sont distribués gratuitement aux Fédérations,

(d) Cela représente un supplément de frais que les camarades ne soupçonnent pas. N.D.L.R.

per une équivoque qui n'a que trop duré.

Labrousse dit qu'il serait urgent d'employer des orateurs de la région et, par la suite, d'établir un échange entre les Fédérations de province. Même, et dans un but de décentralisation, il croit possible un roullement réciproque avec Paris. En attendant, il demande aux groupes de s'entendre avec le camarade Bourguet, si celui-ci accepte, pour une série de conférences dans la région.

Bourguet déclare se tenir à la disposition des groupes et engage les délégués à lui écrire pour fixer l'itinéraire et l'époque de la tournée projetée.

La séance levée à midi, reprend à deux heures.

Labrousse propose de prendre part aux prochaines élections législatives, sous la forme antiparlementaire. (Adopté.)

Au sujet du bulletin de la F. C. A. de Paris, on émet le désir que la quatrième page du *Libertaire* serve à cet effet, au lieu et place du catalogue de librairie qui pourrait être encarté dans le journal. (Transmis à la F. C. A. de Paris et au *Libertaire*). (1).

Revenant au projet de Congrès national, Labrousse, fermement convaincu qu'il aura lieu, propose au Congrès d'y présenter deux rapports : l'un sur : Syndicalisme et Anarchisme, l'autre sur : la reprise individuelle considérée comme une négation. Il demande au Congrès d'en confier la rédaction au camarade Bourguet. Cette proposition est adoptée sans discussion.

On envisage la tenue du prochain Congrès de la F. C. A. de l'Ouest. Les camarades du groupe de Saintes pressentis, acceptent de l'organiser. Il aura donc lieu à Saintes et un mois au moins, avant le Congrès national.

Labrousse déclare ne plus pouvoir conserver les fonctions de secrétaire fédéral et, d'autre part, propose que le siège de la Fédération change tous les ans.

Après examen, on reconnaît la valeur décentralisatrice de ce système et la proposition est adoptée.

Rochefort est choisi comme siège de la F. C. A. pendant une année, et le camarade Bourguet est désigné comme secrétaire

L'ordre du jour étant épousé, le Congrès est clos.

Le secrétaire de la F. C. A. de l'Ouest,

L. E. BOURGUET.

Nota. — Contrairement à ce qui avait été décidé, les correspondances devront être adressées comme suit :

Camarade Bourguet, Bourse du Travail,

Rochefort-sur-Mer.

groupes ou individus, les frais d'envoi, toutefois, étant à la charge du destinataire.

La Confédération organise des tournées de conférences d'un intérêt général, son bureau, nommé par le Congrès national, entre en correspondance avec l'Internationale Anarchiste que nous voudrions reconstituer, il peut servir d'intermédiaire entre les Fédérations ; il surveille la gestion de l'imprimerie ; il centralise les documents relatifs au mouvement libertaire français.

Telles sont ses principales attributions.

Pour couvrir les dépenses, la C. C. A. édite un timbre mensuel que nous lui proposons de vendre à 1 fr. 15 aux Fédérations régionales (1).

2^o Les Fédérations régionales, — exception faite pour la région parisienne, — groupent plusieurs départements (cinq, pour la F. C. A. de l'Ouest) auxquels la même propagande générale peut convenir.

Chaque Fédération revend aux groupes ou individus le timbre confédéral en le marquant de façon à faire face aux dépenses qu'elle supporte : frais d'expédition, de correspondance, achat en gros de brochures ou d'affiches (celles du comité de Défense Sociale, par exemple), etc... Elle organise des tournées de conférence avec ses orateurs respectifs, sans avoir toujours recours à Paris.

3^o Les Groupes ou individus ont ainsi un large champ ouvert à leur initiative : ils rejoignent de la Fédération ou de la Confédération tous les imprimés qu'ils jugent nécessaires.

Voilà, camarades, l'organisation que les anarchistes de l'Ouest vous proposent

Ils ont cherché à éviter l'écueil de la centralisation, à laisser la plus large part à l'initiative individuelle.

Ils se sont appliqués à trouver un mode de propagande qui, tout en n'absorbant la personnalité de nul d'autre nous permette la cohésion systématique et féconde de nos efforts.

Les événements sont là : aux anarchistes de voir s'ils les convient à une action décisive et profonde ; aux anarchistes de juger si l'organisation ci-dessus exposée peut faire entrer les meilleurs résultats.

Nous ne doutons pas de leur réponse : et c'est pour assurer définitivement la Confédération Communiste Anarchiste que nous les convions, en mars prochain, au Congrès de Paris.

Ernest Labrousse,

ex-secrétaire de la F. C. A. de l'O.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engels, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent,

2 fr. 50, francs.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

(1) Les dépenses, évidemment, seront assez grosses. Les principales seront occasionnées par l'imprimerie : papier, salaire des typos, loyer, etc.

Quant au timbre, c'est un moyen facile de calculer les recettes : de plus, il est superflu pour le militant sérieux, c'est un aiguillon salutaire pour bon nombre de camarades négligents.

La Fédération, comme on va le voir plus bas, majoré le prix du timbre, car elle a des frais à couvrir ; ainsi, à la F.C.A. de l'Ouest, le timbre, acheté à 15 à la confédération sera revendu à 30 aux groupes ou individus. Il va sans dire que ce n'est là qu'un minimum et que de très nombreux camarades prendront deux ou plusieurs timbres. Bien entendu, la cotisation n'est nullement obligatoire.

me toute entière parce qu'elle répondait à un besoin impérieux de notre époque. En reprenant les sujets déjà consciencieusement élaborés dans ces ouvrages, les écrivains de la génération suivante ont eu seulement un plus grand souci d'en approfondir les détails. Avec persévérance et patience, ils ont décomposé minutieusement, pièce par pièce, les nombreux rouages du mécanisme social.

Ils ont étudié les réalisations concrètes de plus près qu'aucun de leurs devanciers.

Pendant que ces méticuleux analystes travaillaient en profondeur, d'autres sont venus qui ont pensé qu'il n'était peut-être pas inutile de travailler en largeur. Rassemblant et sélectionnant des faits vérifiés, ils se sont efforcés de donner un aperçu général du mouvement social et économique international à l'heure présente. Se plaçant sur des terrains assez différents, les œuvres de ces divers écrivains ne font pourtant pas double emploi. Chacune d'elles complète les autres. Rapprochées, lesunes des autres, toutes ces investigations, toutes ces enquêtes personnelles forment un tout complet, harmonieux et vivant. La sociologie synthétique est née, et l'on peut dire qu'elle est déjà une véritable science. Seule, la mise en pratique du communisme anarchiste — dont les révolutionnaires mexicains nous offrent l'exemple sur une échelle jusqu'alors inconnue — peut aller plus avant dans le domaine des réalités que ces esprits d'avant-garde ont prévues.

Il est donc établi que les sociologues de l'heure présente ont désormais une vision bien nette, une vision bien concrète du but à atteindre. On peut se demander s'ils ont également une idée juste de la situation actuelle de la théorie, de la position et de la marche de la cause au milieu du grand mouvement d'émancipation qui emporte le monde ; s'ils ont une connaissance exacte de la vie des idées, de leur état de santé, de l'impulsion, de la direction qu'il sera bon de leur imprimer désormais. A l'heure même où en France, certains partis ou groupes d'avant-garde, qui paraissent pris de peur devant les conséquences de leurs idées ou de leurs tactiques, font machine en arrière et adorent ce qu'ils ont brûlé, il semble que pour ceux dont la pensée a tant contribué au développement de l'idée anarchiste, un arrêt, un piétinement sur place dans l'œuvre d'élucidation et de mise en pratique se rapproche d'actuellement une régression déplorable à tous points de vue. Nous croyons donc que le moment soit venu de poser la question de savoir si les théoriciens doivent se limiter à l'éducation patiente des idées en employant toujours les mêmes méthodes. N'y aurait-il pas, par exemple, insouciance de nous, quelque œuvre plus générale en réserve pour les générations nouvelles venues ? Si la sociologie inductive a précédé d'assez loin l'heure de sa consécration par des certitudes scientifiques, aisément vérifiables, l'heure de cette consécration si souhaitable n'a-t-elle pas sonné ? Le public qui pense sur toute la planète n'attend-il pas précisément, depuis le jour où l'éclatement des vieux dogmes a laissé de grands vides dans les âmes, un système général du kosmos qui lui satisfasse pleinement l'esprit, une doctrine rationnelle et synthétique de la nature vivante dont les conclusions ultimes répondent pleinement à ses aspirations idéalistes ?

Aristide Pratelle

(4 suivre

EN PROVINCE

CHALON-SUR-SAONE

Les énérées du « Progrès »
Le rédacteur anonyme qui écrit dans la feuille lyonnaise des *Courriers de Paris*, pourrait, en toute justice, signer ses chroniques du nom de Basile. La dernière est consacrée en partie aux anarchistes. Pour commencer, en bon jésuite, notre chroniqueur commence par prêter à tous les anarchistes les faits et gestes d'un Bonnot. Puis, il s'essaye à faire de l'esprit en jouant sur le mot de liberté un de ces pauvres airs de mirliton cent mille fois ressassés.

C'est « au nom de la liberté », paraît-il, que « nous assommons nos contradicteurs ». Et pour preuve, on nous cite l'échauffourée de la salle Wagram, où les agresseurs furent précisément nos adversaires.

Pour terminer, notre fidèle courrierie s'en va chercher dans Montesquieu une définition de la liberté ! Pourquoi pas dans le code Napoléon ?

Choisissez mieux vos exemples, eh ! journaliste ! Et apprenez, armé d'esclave, que la liberté est entièrement à conquérir de nos jours ; que, seuls à l'aimer d'un sincère amour puisqu'ils demandent que tous les membres de la société soient traités sur un pied d'égalité complète, c'est-à-dire économique, les anarchistes n'en haissent que plus fortement les policiers, les plus irréconciliables ennemis de la liberté, et que lorsqu'on nous traîne ou qu'on nous emmène, nous savons nous faire justice nous-mêmes — comme des hommes libres.

Convocations de la Fédération Communiste Anarchiste

Groupe des 5^e et 13^e arr. — Dans le but de fonder sur la rive gauche un foyer populaire permettant l'entrée des organisations d'avant garde en son sein (synd., des locataires, groupe de libre pensée, néo-malthusiens, etc.) nous vous prions d'assister le 19 octobre 1912, à 8 h. du soir au grand concert suivi de la Salle Fouldes, 90, rue de Fontainebleau, à Bièvre.

Première partie : Helsen, Delmeyer, Gallay, Guillard, Franck-Cœur, Causerie par le camarade Bourdais de la C.A.

Deuxième partie : Fernandus, Daisy-Free, Dal-Hys, Coladani, Lanoff, Bal. Entrée gratuite : vestiaire obligatoire. 0,50. Mardi 22 octobre, 2 h. 30, préseises, réunion du groupe à l'Etoile-d'Or, 4^e avenue d'Italie, lecture et discussion sur la brochure : « Le militarisme et l'attitude des anarchistes et socialistes révolutionnaires devant la guerre », de Domela Nieuwenhuis.

Groupe libertaire du XVe. — Les Causeries auront lieu tous les mercredis, à l'Eglantine Parissienne, rue Blomet, 41. Voir le sujet dans *La Bataille Syndicaliste*.

Groupe des originaire de l'Anjou. — Réunion samedi 19 octobre, à 8 h. 30, 25, rue de Chancenac, causerie entre camarades ; présence indispensable.

Groupe libertaire des 11^e et 12^e. — Samedi 19 octobre, à 8 h. 30, au siège du groupe, salle du

premier étage (U.P.), 157, rue Saint-Antoine, causerie par un copain sur l'origine et l'utilité du groupement. Invitation cordiale à tous.

Jeunesse anarchiste. — Lundi 21 octobre, à 8 h. 30, réunion chez Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau, causerie par un copain.

SAINT-DENIS

Réunion samedi soir à 8 h. 30 chez Olivieri, 9, rue du Chemin-de-Fer.

Causerie par Togny.

BEZONS

Groupe d'études sociales. — Après la causerie du camarade Clément le groupe a décidé de reprendre ses causeries éducatives pour la période de l'hiver et fait appel aux camarades de la région pour aider à lui donner un renouveau d'activité.

Désireux de venir en aide à la presse révolutionnaire nous avons créé un groupe des Amis de la B. S. et du Libertaire.

La prochaine réunion publique et contradictoire qui sera consacrée à cette œuvre aura lieu samedi, 19 octobre, salle Marais.

Que les lecteurs de ces deux journaux en prennent bonne note.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Convocations de la F.G.A. — La jeunesse communiste fait appel à tous les camarades. Tous les mardis réunion chez Lecomte, 58, route d'Aubervilliers à Pantin. Causerie entre copains.

SAINT-CLOUD

Jeunesse syndicaliste libertaire. — Les copains de la B. S. sont avisés comme cela est entendu de se présenter dimanche 19 à 6 h. 30, à la gare du Bar de Saint-Cloud afin de terminer le boulot commencé précédemment. Ne pas manquer. Urgence.

CHALON-SUR-SAONE

Groupe anarchiste communiste. — Réunion tous les lundi et samedi à 8 h. chez Berthou, 48, rue au Févre.

CHARLEVILLE

Groupe communiste anarchiste. — Pour intensifier la propagande dans la région les camarades du groupe de Charleville invitent tous les camarades à assister à la réunion préparatoire pour l'organisation d'une fête à Charleville au profit des journaux d'avant-garde, le dimanche 10 octobre, à 2 h. 30, salle du café Lefèvre, rue Forest.

Convocations Diverses

Peintres en Bâtiment (10^e, 12^e et 20^e sections). — Samedi 19 octobre à 8 h. 30 à la Belleville, 23, rue Boyer, grande fête familiale de propagande et de solidarité au bénéfice de la *Bataille Syndicaliste* et de Madeleine Vernet.

Conférence, concert et bal de nuit.

Groupe intersyndical idiste. — Samedi 19, à la Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau, à 8 h. 30, réunion à faire assister à la réunion générale du groupe, vendredi 18, à 8 h. du soir. Des réunions hebdomadières de perfectionnement au port de la Proletarienne. Sujet traité : « Les déviations sociales et l'anarchie ».

MONTPELLIER

Groupe d'études Sociales, rue Alfred-Bruyas, 17. — Tous les anarchistes de Montpellier sont instantanément invités à assister à la réunion-causerie qui aura lieu le samedi 19 courant à 8 heures du soir à la Bourse du Travail. Sujet traité : « Les économies de trois lectrices amies du Lib. 15 fr. ; Anarchiste conscient, 0,50 ; Collecte faite au Comité intersyndical d'Asnières, 6 fr. ; Pied-Dôme, 1 fr. ; L. Laplanet, 1 fr. ; Groupe de St-Denis, 3 fr. ; Collecte faite à l'Ecole de propagande, 1 fr. ; les Amis du Lib., 0,15 ; M. G. R., après balade à Argenteuil, 0,10 ; Gaétan, 1 fr. ; les Amis de la Vieille de Tournus, 2,65 ; Monnier, 3 fr. ; Schoch, 0,40 ; R. Duval, 0,60 ; Les salariés révolutionnaires 3,35.

RIVE-DE-GIER

Groupe esperantiste ouvrier. — Réunion des amis de la *Bataille Syndicaliste*, le mercredi 23 octobre à 7 h. 30, du soir. Tous les camarades qui s'intéressent de la vie de la Presse Révolutionnaire dans la Vallée du Gier seront présents à cette réunion, salle de la Bourse du Travail.

BRUXELLES

Les camarades désireux d'adhérer à la Fédération révolutionnaire de Bruxelles peuvent s'adresser aux camarades Schmidkraut ou L. Sarot, 17, rue du Chasseur à Bruxelles.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée d'un montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15
La forme anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Communiste et anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry..... 0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antipatriotes..... 0 25 0 35
Rapports des délégués..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Étienne..... 0 10 0 15
Les Communismes et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15
Collectivismus et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadoss)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Coloniaison (Jean Gravel)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfant militaire (Girard)..... 0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 07 0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guessde)..... 0 10 0 15
Le droit à la presse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravel)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
EBC syndicaliste (Georg Yevot)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Pettit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50

LA vie ouvrière en France (F. Pelletier)

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 2 75 3 25

La partie dans la partie (Pouget)..... 0 40 0 45

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45

La recherche sociale (Hervé)..... 0 40 0 45

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 45

Politique et socialisme (Pierrot)..... 0 60 0 65

Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 40 0 45

Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 40 0 45

Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 10

La conquête des pouvoirs publics (P. Kropotkin)..... 0 40 0 45

La Vie chère.... 0 40 0 45

Centralisme et Fédéralisme..... 0 40 0 45

L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Gravel)..... 0 10 0 15

La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15

L'école antichambre de caserne et de sacrifice (Janvier)..... 0 10 0 15

Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10

Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Gravel)..... 0 05 0 10

La doctrine des Egaux (Extrait des cours de Sabatier)..... 0 50 0 60

L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45

Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 40 0 45

Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnefond)..... 0 70 0 75

Les Prisons (Kropotkin)..... 0 15 0 20

Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

La B.R.C.H.E.L. ET M. BONNEFOND

Les Terrassiers, les Embûches, les magasins de vêtements, les Chemins de fer, les Postiers, les Travailleurs du bâtiment, 2^e édition ; Les Compagnons du devoir ; chaque brochure..... 0 15 0 20

La démission et les financiers (F. Delaisi)..... 2 75 3 25

Origines de l'Homme (Haeckel)..... 2 75 3 25

Religion et Evolution (Haeckel)..... 4 50 4 65

Le Monisme (Haeckel)..... 4 50 4 65

Descendance de l'Homme (G. Bölsche)..... 4 50 4 65

L'Évolution des mondes (Nergal)..... 4 50 4 60

Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 10

Origines de la Vie (J. M. Pargade)..... 1 50 1 70

Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein)..... 4 50 4 70

Histoire de la Crédit (E. Haeckel)..... 3 75 3 40

Questa ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25